

Marx aujourd'hui (Mardis de la philo 2018, séance 6)

Il annonçait : la fin des classes moyennes (les Trente Glorieuses semblaient le contredire – et pourtant c'est à ce moment que nous étions le plus marxistes, par opposition à la société, à nos pères, contre qui nous faisons d'une pierre deux coups) ; la fin des nations et nationalismes¹ (ce n'était que le début) ; la mondialisation (ici il avait vu juste) ; la marchandisation de plus en plus de relations (idem) ; des crises de plus en plus graves du capitalisme, dont les crises de surproduction liées à la concentration du capital et à la paupérisation croissante ; l'avènement d'un mode de production supérieur engendré dans les « entrailles » du capitalisme (une « femme » ?). Et il décrivait l'exploitation et plaçait les origines de l'inégalité moderne entre bourgeois et prolétaires (et de moins en moins de gens au milieu) dans l'extorsion de la plus-value.

Je l'ai dit : durant les Trente Glorieuses, les adversaires du marxisme disaient qu'il s'était trompé parce que les classes moyennes s'étaient renforcées. Mieux : elles formaient l'ossature des démocraties libérales, de ces Etats de droit dont Marx n'avait pas vu le potentiel de contrepois aux excès toujours possibles d'un pouvoir sûr de son bon droit parce que supposé s'exercer dans le sens de l'Histoire. Aristote disait qu'une classe moyenne était la condition de la stabilité de la cité démocratique (même modérée, « mixte »). S'il y avait trop de riches et trop de pauvres (ce que Marx prédirait), les gens ne vivraient pas dans des conditions comparables (même si différentes, inégales *jusqu'à un certain point où ce n'est plus comparable*) et ne se sentiraient pas d'intérêt commun. Contre les prédictions de Marx, les Trente Glorieuses ont établi cela.

Mais voilà que depuis les années 1970, Piketty le montre bien, les inégalités sont repartiées à la hausse. Les Trente Glorieuses ont été exceptionnelles, dues à un effet de rattrapage : on ne reviendra pas à une telle croissance². Et voilà aussi que des crises redoutables ont eu lieu (particulièrement en 2007-2008). Marx redeviendrait-il dès lors pertinent ? On ne peut répondre simplement à une telle question.

La dimension identitaire (« choc des civilisations »), nationaliste, etc., est très présente, en particulier en Chine, où un capitalisme plus ou moins d'Etat et un nationalisme agressif ont justement remplacé l'idéologie communiste.

De plus, les révoltes viennent soit de minorités ethniques travaillées par l'intégrisme religieux (musulmans) soit des déclassés « blancs », clientèle de Trump, gilets jaunes en France, auxquels peuvent d'adjoindre, comme dans la *Rust Belt* et le nord de la France, des restes de classe ouvrière ayant quitté les organisations de gauche. Des jacqueries. Une critique des « riches », comme chez les socialistes utopiques ou vulgaires que Marx méprisait. Une volonté de démocratisation (donc peut-être rétive aux leaders populistes « verticaux » dont ils se méfieraient *aussi*). Un rousseauisme, dit De Coorebyter. Une méfiance de la représentation qui, elle, n'est pas trop éloignée du « soupçon » marxien. Mais un nihilisme révolutionnaire ou au contraire une volonté d'approfondissement de la démocratie représentative en lui injectant du participatif, des référendums, de la proportionnelle, etc.

Et il est vrai que Mélenchon, quand il parle de moment « destituant » et vise l'assemblée constituante, semble plus rejouer 1788-1789 (ou la France de l'hiver et du printemps 1848 ?).

¹ Je pense que Hobsbawm a une conception marxiste des nations.

² Qui par parenthèse avait permis les accords de Grenelle après 68 : il y avait de l'argent à distribuer, ce qui n'est pas le cas aujourd'hui pour Macron face à la révolte des gilets jaunes.

Reste une notion assez vague de la lutte des classes avec un élément identitaire très étranger à Marx.

Tout cela peut-il, via les réseaux sociaux, engendrer un nouveau collectif, et un nouveau mode de production ? C'est douteux, et les régressions liées à Internet et aux *fake news*, à la *post-truth*, bien mises en œuvre par l'extrême droite chez les gilets jaunes, vont en sens inverse des Lumières : moins de raison critique, de « si ce n'est aux faits eux-mêmes ». Or Marx restait un homme de progrès (rusé), un homme des Lumières (dialecticien).

Sa conception dialectique, la ruse de la raison hégélienne, lui permettaient d'approcher la complexité du réel, mais aussi de justifier le Mal.

Les gilets jaunes. Petite analyse provisoire au fil de l'événement

De quoi s'agit-il, si l'on peut nommer un tel « objet » ? On part d'une réalité sociologique : une partie des classes moyennes inférieures de nos pays ont souffert de l'évolution du monde. Comme le montre la « courbe de l'éléphant »³, leur situation a stagné, voire s'est détériorée. Ils forment une partie de l'électorat de Trump et de Marine Le Pen. Ici, ce ne sont pas ou pas seulement les ouvriers, mais les chômeurs, les petits patrons, les mères de famille seules, les pensionnés pauvres, etc. qui vivent dans des territoires peu desservis par l'Etat (auquel devraient servir leurs impôts), qui ont besoin de leur voiture ou de leurs camions pour aller travailler, conduire et chercher les enfants à l'école, etc.⁴

Les enquêtes montraient que ces gens étaient mécontents des élites, « tous pourris », etc., mais ils étaient isolés, atomisés, inorganisés. Un certain nombre devaient voter FN (RN aujourd'hui), d'autres LFI, mais ils ne se révoltaient que dans les urnes, donnant leurs voix à des leaders populistes qui n'ont jamais obtenu la majorité et n'ont donc pas exercé le pouvoir (je parle de la France).

Aujourd'hui, par la grâce des réseaux sociaux, une « étincelle (la taxe carbone) a mis le feu aux poudres.

On se demande combien de temps ça durera. D'habitude, les petits se taisent ou râlent individuellement, sauf s'ils sont organisés comme l'est et surtout l'a été la classe ouvrière. Les « classes dangereuses » disait-on. Ceux qui, selon Napoléon, avaient besoin de religion pour supporter les inégalités (exactement l'opium du peuple pour Marx).

Il y a donc une cristallisation⁵. Quelque chose de collectif apparaît qui n'est plus de la sérialité (les gens dans les files d'attente) ni un ensemble organisé, mais relève un peu du groupe en fusion et de la fraternité-terreur analysés par Sartre dans la *Critique de la raison dialectique*. Personne n'est au-dessus des autres, on ne veut plus être *représentés*. Dès qu'un « leader » présentable (pour nous) apparaît (comme par exemple Ingrid Levavasseur, jolie,

³ <https://www.nouvelobs.com/economie/20160710.OBS4373/decouvrez-le-graphique-elephant-qui-resume-tout.html>

⁴ « La France des ronds-points, c'est la France de Johnny Hallyday – ses chansons y passent parfois en boucle au milieu des drapeaux tricolores – ou celle de Jean-Pierre Pernaut. Cette France-là est en majorité **blanche, péri-urbaine, pavillonnaire**, cliente des **centres commerciaux**. Elle **travaille dur et gagne peu** ; elle est exaspérée par **les taxes et les normes** d'un côté, **l'appauvrissement des services publics** de l'autre ; elle se sent **méprisée par les élites, déclassée** aussi – elle glisse vers les plus pauvres mais sans toucher les minima sociaux – et voit s'envoler les riches qui profitent de la mondialisation. En prime, elle est culpabilisée – c'est **mal de rouler en voiture et de stigmatiser son voisin pauvre ou étranger**. Elle n'est pas non plus sans liens avec l'Amérique de Donald Trump. » (M. Guerrin, *Le Monde*, 15/12/2018).

⁵ Pas au sens technique de Stendhal ou d'Arendt.

modérée, parlant bien, prête à aller voir le président sans demander sa tête⁶, du moins sa démission), il est dégommé, récusé, surtout par les jusqu'au-boutistes.

En un sens, l'attitude de ces derniers est logique : ils ont tellement peur que tout redevienne comme avant (avec des avancées insuffisantes pour eux). Et c'est le plus probable, le monde étant ce qu'il est. Ils n'espèrent pas ou plus le grand soir, à la différence des marxistes, ils ne croient pas ou plus qu'un mode de production nouveau va naître des entrailles de l'ancien, la « préhistoire de l'humanité ».

C'est comme pour l'intervention en Libye : simple opération humanitaire ou *regime change, nation building* ? Ici : des revendications sociales limitées, liées au pouvoir d'achat, puis des revendications politiques (se sentir mieux représentés pour les plus modérés, faire dégager Macron, voire renverser la république, pour les plus radicaux), puis – on n'en a jamais assez.

Et effectivement, un mouvement sans représentants risque de devenir l'otage des plus radicaux. D'autant que les faits risquent de peu compter, s'ils se méfient des journalistes (BFMTV d'abord) et ne pêchent leurs informations que dans la « poubelle » des réseaux sociaux. Or le complotisme y est très présent : voyez les fantasmes sur le pacte de l'ONU relatif aux migrations, ainsi que sur le gouvernement, supposément auteur de l'attentat de Strasbourg le 11 décembre 2018 (« ça l'arrange trop bien... »).

Et l'extrême droite est très présente dans ces réseaux (notamment sur le complotisme) : Marine Le Pen peut se payer le luxe de prendre une certaine distance et de se présidentialiser, ses idées (sous une forme moins dédiabolisée) sont présentes à l'intérieur du mouvement.

Mélenchon suit et cajole aussi ce « grand mouvement populaire », au risque de l'irresponsabilité en appelant à manifester le samedi suivant l'attentat : les forces de polices sont déjà à la limite. Mais cela s'est plus ou moins bien passé, la mobilisation faiblit.

Donc dans ce mouvement il y a des ronds-points « modérés », dont les occupants appellent d'autres ronds-points « Bagdad ». Il y a donc des modérés, des plus radicaux, une frange prête à se joindre aux casseurs, des casseurs d'extrême gauche, des casseurs de l'ultra-droite (après, ils règlent leurs comptes entre eux), des casseurs opportunistes (venant des « quartiers » ou d'ailleurs).

Et les lycéens suivent, d'abord ceux des quartiers périphériques.

On parle de « gazage », on monte en épingle la mise à genoux d'élèves (et de casseurs) à Mantes-la-Jolie.

Ceux qui ont encore manifesté ce samedi 15 décembre sont sans doute les plus radicaux, qui veulent en découdre. C'est le passage, disait Finkielkraut, du peuple (ou d'une de ses parties) à la foule (Gustave Le Bon, *Psychologie des foules* ; Elias Canetti, *Masse et puissance*)

De Coorebyter y voit quelque chose de rousseauiste⁷ : ils se méfient⁸ de la représentation. Et donc personne n'est responsable, sauf individuellement.

⁶ Il y a des guillotines à certains ronds-points.

⁷ *Le Soir*, 12/12/18 ([iCloud Drive](#)).

⁸ Voir le populisme, et d'abord les réactions des élèves musulmans aux hommages à Charlie, le rôle de la méfiance et de son contraire, la confiance, liée au caractère incontournable de l'argument d'autorité.

Y a-t-il des exemples dans le passé ? Les jacqueries, les sans-culottes et la quête infinie de l'égalité (quête insatiable, disait François Furet dans *Le passé d'une illusion*).

Du populisme ? Oui dans les thèmes, les attaques des élites, de la presse, des riches – pas dans l'appel à un sauveur « vertical ».